

La Conférence St Vincent de Paul des élèves de Notre Dame des Dunes, collège dunkerquois. Ebauche d'une monographie (1854-1939)

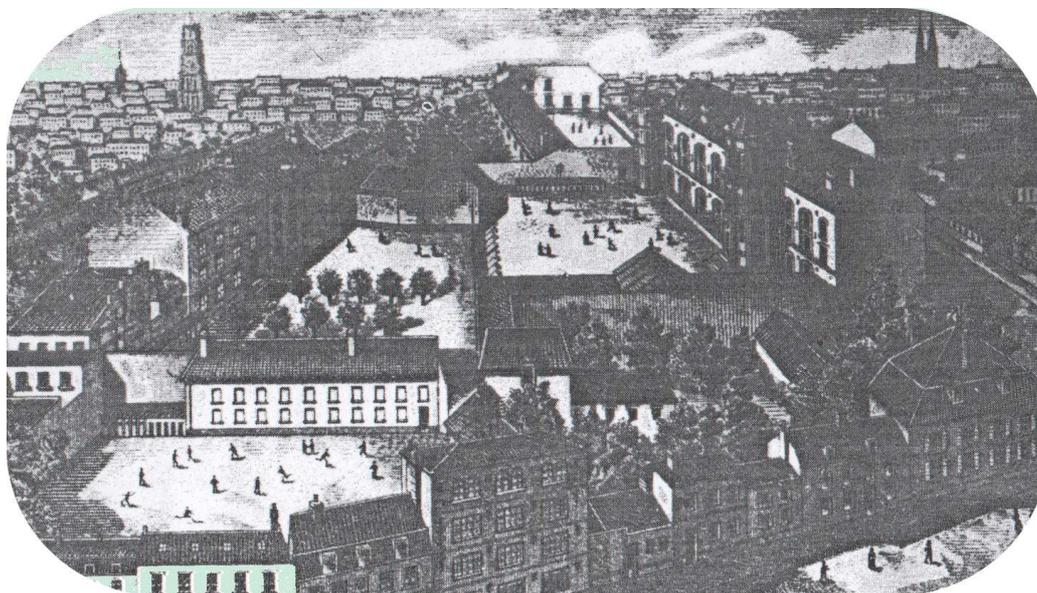
Les malheureux sont là, dans le malheur reclus.
Victor HUGO
Melancholia (les Contemplations)

*Quiconque a commencé une bonne œuvre,
qu'il aille jusqu'au bout.*
St VINCENT de PAUL

2018. Il y aura 185 ans cette année qu'existe la société de St Vincent de Paul, formidable réseau d'assistance catholique qui, depuis sa création par Frédéric Ozanam (et sœur Rosalie Rendu, son inspiratrice) en 1833, fédère les groupes de visiteurs des pauvres -les conférences de charité ou conférences de St Vincent de Paul du nom de leur saint patron-, aujourd'hui répartis dans cent cinquante pays.

Une première conférence est fondée à Dunkerque, féminine (Dames visiteuses) le 28 juillet 1848 ; puis une autre, masculine (Hommes visiteurs) le 17 août 1850. Quatre années plus tard, le 19 mars 1854, des collégiens de l'institution religieuse Notre Dame des Dunes, imitant les adultes, en créent une à leur tour ⁽¹⁾. Son premier président est un élève de 3^{ème}, Henri Pétiaux (en annexe 1, la liste des successeurs identifiés).

L'établissement, qu'il en soit ici remercié ⁽²⁾, nous ayant ouvert ses archives, nous avons pu, grâce aux documents disponibles ⁽³⁾, reconstituer un peu l'histoire de la Conférence des élèves de Notre Dame des Dunes depuis l'origine jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale.



Vue cavalière de l'Institution N.D. des Dunes en 1902

I-Soutien matériel

Avant, à l'aube du XXe siècle, de vouloir aussi satisfaire les besoins de l'esprit, l'œuvre, initialement attentive aux seules nécessités du corps, distribue des secours en nature (des vivres

surtout) aux malheureux de la Basse-Ville, un quartier ouvrier peuplé de Dunkerque. Entre 1854 et 1936 -données connues-, une trentaine de collégiens en moyenne viendront ainsi régulièrement en aide à des familles indigentes, se faisant remplacer durant les vacances scolaires par des conférenciers d'autres paroisses pour éviter une rupture d'assistance.

Années	Nombre de conférenciers	Foyers secourus
1854	25	10
1857	35	20
1866	30	15
1877	46	21
1884	50	30
1900	30	30
1902	34	38
1903	27	35
1904	40	40
1905		30
1906		33
1908		35
1909	28	27
1910		26
1912	31	32
1933		30 *
1934		30
1936		30

* 165 personnes.

A l'instar du bureau de bienfaisance communal, la Conférence alloue :

- des secours en pain : deux bons par semaine (en 1900), 2 kg par semaine (en 1904), quatre bons de 1 kg par quinzaine (en 1906), et quatorze bons supplémentaires à chaque nouvelle naissance dans le ménage assisté (en 1902)
- en viande : quatre à cinq bons par an (en 1900)
- en vêtements : un bon de 8 fr. par trimestre (en 1900), de 15 fr. par an (en 1903) ⁽⁴⁾.
Les habits ou le linge sont à retirer dans le vestiaire créé par la Conférence en novembre 1900 ⁽⁵⁾
- en charbon (« *Le peuple sent intensément le changement des saisons* » ⁽⁶⁾)
- et des secours exceptionnels aux misérables dans les plus « *cruelles situations* » ⁽⁷⁾.

On sait le montant des dépenses certaines années : 1000 fr. en 1888-89, 1890-91, 1897-98 ⁽⁸⁾; 2 235 fr. en 1904 ⁽⁹⁾, 1 642 fr. en 1910 ⁽¹⁰⁾.

L'œuvre toutefois dispose de moyens limités :

- les offrandes (« *Donnez, riches ! L'aumône est sœur de la prière* » ⁽¹¹⁾), pendant les messes célébrées dans la chapelle du collège les dimanches et jours de fêtes, mais celles-ci sont « *de moins en moins productives* » ⁽¹²⁾
- la tombola, rétablie en 1867, d'abord tous les trois ans puis chaque année en janvier. C'est « *la grande ressource* » ⁽¹³⁾. Les élèves rivalisent dans la vente des billets ⁽¹⁴⁾ et la recherche de lots ⁽¹⁵⁾ auprès des commerçants, toujours généreux, même pendant la récession économique des années 1930. L'organisation de cette tombola traditionnelle est un grand moment ludique qui amuse les élèves et relâche un peu la discipline habituelle. A cette occasion, « *une effervescence inaccoutumée règne au collège* » ⁽¹⁶⁾
- les quêtes à la journée annuelle de bienfaisance, jusqu'en 1904
- la vente de programmes lors des représentations théâtrales à partir de 1905, nous y reviendrons.

Parce que les secours sont coûteux et blessent la dignité du pauvre, souvent honteux de recevoir l'aumône, la Conférence osera créer des jardins ouvriers, « y voyant une forme plus économique et plus morale de faire la charité »⁽¹⁷⁾.

II-Assistance terrienne

Pour le définir simplement, un jardin ouvrier est un lopin mis à la disposition d'un ménage indigent pour qu'il le cultive à son profit. Plus largement, c'est un mode d'assistance par le travail de la terre, initié en 1889 par Félicie Hervieu, une fabricante de draps à Sedan, la première en France à expérimenter une manière d'aide qui a son précurseur en Allemagne⁽¹⁸⁾ ; l'initiative sera relayée et popularisée par l'abbé Lemire, député du Nord, et Gustave Lancry, un médecin dunkerquois⁽¹⁹⁾, sous le nom d'œuvre des Jardins ouvriers⁽²⁰⁾.

En 1901, donc, la Conférence loue un terrain de 42 ares sur la route du Banc-Vert, à Petite-Synthe, qu'elle divise en sept lots de 600 m² chacun.

Elle est bientôt imitée par le doyen de St Martin, qui loue « *lui aussi un terrain afin de le partager entre les familles les plus nécessiteuses de sa paroisse* »⁽²¹⁾, et incline les autres conférences de la ville à la suivre sur cette voie nouvelle, « *pleine de hardiesse* »⁽²²⁾, où elles hésitent encore à s'engager, et dont la réticence étonne le Dr Lancry, fondateur de la société des jardins ouvriers section de Rosendaël⁽²³⁾ : « *Il y a bientôt quatre ans, écrit-il en 1900, que l'œuvre des jardins ouvriers existe à Rosendaël près Dunkerque. Or, depuis cette époque, pas un seul membre des conférences de St Vincent de Paul de Dunkerque et de sa banlieue n'a eu l'idée de venir les visiter. (...) Les conférences de St Vincent de Paul sont des institutions tellement bonnes que je crois devoir en faire partie* »⁽²⁴⁾. Mais comme ces riches et superbes bahuts en chêne sculpté qui datent de 1830, elles ont besoin d'un bon coup de plumeau de temps en temps. »⁽²⁵⁾ Ceci étant, on peut comprendre leur balancement : il faut trouver des terres à allotir, à un prix de location raisonnable, les résultats sont incertains, et il y a le risque de manquer au repos dominical avec lequel l'Eglise ne transige pas. D'ailleurs, les conférenciers de N.D.des Dunes eux-mêmes ont tergiversé : « *Longues furent les délibérations à ce sujet.* »⁽²⁶⁾

L'opération cependant s'avère concluante. Voici ce qu'on en dit : les lots sont distribués à « *sept pères de famille des plus méritants (...). Quelques-uns d'entre eux étaient des ouvriers du port qui n'avaient jamais manié la bêche ; on vainquit leurs hésitations (...). Ils plantèrent des pommes de terre, des légumes de toutes sortes, et cultivèrent avec (...) ardeur (...). Un contrat est passé avec chacun d'eux, et, entre autres stipulations, le travail du dimanche y est formellement interdit. (...) Depuis le premier dimanche où quelques uns ont été pris, plus un seul n'a été à l'encontre du traité. En effet, le propriétaire qui a son habitation donnant sur le terrain, exerce une surveillance continuelle (...). Chaque jardin d'une valeur de 17 francs a rapporté (à son bénéficiaire) la somme d'environ 85 francs, et l'aumône a été cette fois quintuplée* »⁽²⁷⁾.

Forts de cette expérience, les conférenciers créent en 1902 dix autres jardins, de 525 m² chacun, dans un champ loué près de l'église de St Pol sur Mer. Mais deux ans plus tard, le nombre de parcelles de dix-sept tombent à sept ; l'œuvre s'essouffle. Alors, pour lui donner une nouvelle impulsion, on crée une charge de directeur des jardins ouvriers et l'on organise un concours entre les familles détentrices d'un jardin avec, pour récompenser les plus zélées, des prix -on ne sait lesquels- qui « *ne seront pas sans les encourager pour l'avenir* »⁽²⁸⁾ ; de quoi provoquer l'émulation et développer l'amour-propre car « *chacun veut avoir la plus belle récolte* »⁽²⁹⁾. Malgré cela, six, et non pas les sept jardins restants -ceux de Petite -Synthe- seront occupés, du fait présumé de leur éloignement : « *Si, supposent les bienfaiteurs, au lieu de les avoir à Petite-Synthe, nous avions pu en trouver à proximité de la Basse-Ville, (...) leur placement serait plus aisé et leur acquisition plus*

recherchée. »⁽³⁰⁾

La situation s'améliore en 1908, avec des jardins « *très bien cultivés et, bien qu'ils se trouvent un peu loin de la ville, les familles n'hésitent plus, comme auparavant, à les accepter : elles ont compris qu'avec un peu de travail, elles pouvaient obtenir des légumes pour toute l'année et soulager d'eux-mêmes leur misère* »⁽³¹⁾. Puis en 1910, la Conférence loue à proximité de la porte du Fort-Louis un nouveau terrain, « *plus rapproché de la ville* »⁽³²⁾, qu'elle divise en sept lots « *pour être répartis entre celles (des) familles pauvres qui ont le mieux compris la noblesse du travail et de l'effort* »⁽³³⁾.

C'est en effet l'un des objectifs de l'œuvre. Outre des moyens de subsistance, on attend du jardin des résultats moraux : « *Le travail de la terre développe (...) les habitudes de prévoyance et d'épargne. Tandis que le bon de pain lui était assuré, la récolte ne l'est point : l'indigent ne pourra retirer profit de son jardin que s'il le cultive bien. Quand il sème, il sait qu'il devra attendre six mois avant de récolter, aussi aura-t-il constamment les yeux fixés sur le lendemain. En même temps, il économisera pour acheter les graines et ensuite se procurer des outils, des engrais, etc., etc.* »⁽³⁴⁾

Trois pensées ici se rejoignent, vantant les trois l'autonomie, le travail et le courage : celle de St Vincent de Paul qui « *blâmait le don d'une aumône à l'indigent et conseillait de lui procurer de préférence une occupation lui permettant de subvenir lui-même à ses besoins* »⁽³⁵⁾ ; celle d'Adam Smith pour qui « *le patrimoine du pauvre est dans sa force et dans l'adresse de ses mains* »⁽³⁶⁾ ; celle enfin que l'on prête à Confucius : « *Quand un homme a faim, mieux vaut lui apprendre à pêcher que de lui donner un poisson.* »

Des jardins existent encore en 1930, dont on ignore le nombre. La Conférence aura soin de prolonger une œuvre d'assistance qu'elle qualifie à ses débuts d'« *éminemment utile et moralisatrice* »⁽³⁷⁾.



Jardinage en famille (le lien familial est aussi le but du jardin)

III-Promotion de l'hygiène

Elle va aussi s'intéresser à la santé du pauvre, en organisant, dans la mouvance de l'hygiénisme⁽³⁸⁾, et pour lutter à sa façon contre la tuberculose qui dans les logements malsains fait des ravages, des concours de propreté et d'hygiène. Une assistance bien illusoire pour qui vit dans des habitations déplorables « *où l'on ne dispose souvent que d'une seule pièce, qui sert à la fois de cuisine, de salle à manger, de chambre à coucher, et où on fait même la lessive* »⁽³⁹⁾. En effet, la population laborieuse s'entasse à Dunkerque, qu'enserrent des fortifications dont le démantèlement ne débutera qu'à la fin des années 1920⁽⁴⁰⁾. Nombreuse, elle s'abrite comme elle peut, et là où les loyers sont les moins chers, dans des mansardes, des taudis, dans des caves⁽⁴¹⁾. C'est dans ce contexte nocif qu'on veut « *faire naître chez (les) pauvres gens un réel goût pour la propreté et*

l'hygiène »⁽⁴²⁾, susciter des habitudes d'ordre et d'entretien.

Trois concours se succéderont. Le premier, en 1904, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Conférence⁽⁴³⁾, un autre en 1907⁽⁴⁴⁾, un dernier en 1910.

L'intention est prophylactique : « *Nous attachons une grande importance à ce que les habitations (...) soient bien tenues, car nous savons que l'air pur, le soleil et les soins de propreté ont une influence considérable sur la santé des enfants et ... aussi des grandes personnes.* »⁽⁴⁵⁾ Elle est également morale : « *Combien la propreté est nécessaire dans un ménage d'ouvriers. Pour la formation physique de l'enfance (...) de même pour la formation de l'être moral. (...) En effet comment acquérir un goût noble et élevé et apprécier sainement toutes choses si l'on s'habitue à vivre au milieu du désordre et de la saleté qui, peu à peu, émoussant les sentiments, engourdissent l'esprit et faussent le jugement ?* »⁽⁴⁶⁾

La Conférence profite du troisième concours pour faire la publicité des quatre maisons-jardins que le Dr Lancry a fait construire à Coudekerque-Branche (une commune au sud de Dunkerque) en 1905, dans le but d'expérimenter une formule d'accession ouvrière à la propriété ; des maisons bâties sur cinq ares chacune pour « *vivre au grand air, et spacieusement logés* »⁽⁴⁷⁾. « *Si ce concours peut décider (...) à aller habiter ces maisons, nous estimerons avoir pleinement atteint notre but* »⁽⁴⁸⁾ disent les instigateurs. Ces maisons, en l'occurrence, ont été partiellement financées par un don⁽⁴⁹⁾ de Lucien Choquet, président du comité catholique dunkerquois et le frère d'Émile, ancien président de la Conférence ordonné prêtre en 1880⁽⁵⁰⁾.

IV-Nourritures spirituelles

Non contents de prodiguer des secours matériels, les conférenciers accompagnent leur soutien d'une prédication chrétienne apaisante, et voudront apporter « *un peu plus de bien-être intellectuel et moral* »⁽⁵¹⁾ aux indigents qu'ils visitent.

40- Foi et catéchèse

Avec les bons de pain et autres biens substantiels, ils donnent « *la cordiale parole de réconfort et d'espérance* »⁽⁵²⁾, « *la parole qui guérit et fortifie* »⁽⁵³⁾. Dans le dessein surtout de garder l'ouvrier dans l'église catholique quand la misère l'en détourne, que l'irréligion gagne la classe laborieuse et, à la fin du XIXe siècle, l'empêcher de verser dans le socialisme athée révolutionnaire. Devant « *se faire aimer de la famille qu'il visite* »⁽⁵⁴⁾, souvent le collégien noue une relation affectueuse avec les déshérités. « *Dieu sait les naïves et ferventes prières qui se sont élevées dans tant d'humbles logis pour le succès aux examens de leurs jeunes visiteurs* »⁽⁵⁵⁾ lit-on dans un rapport de 1902.

En avril 1904, la Conférence accentue sa dimension évangélique en créant l'œuvre des catéchismes. Pour, dit-elle, comme elle a voulu « *soulag(er) le corps du pauvre* »⁽⁵⁶⁾ avec un concours d'hygiène et de propreté, « *travailler à sauver son âme* »⁽⁵⁷⁾.

L'œuvre consiste à dispenser des cours d'instruction religieuse à des enfants indigents sachant lire, pour leur « *inculquer la notion et l'amour de Dieu* »⁽⁵⁸⁾ ainsi que le culte du drapeau : « *Dieu, Patrie, voilà notre mot d'ordre, le but de notre action !* »⁽⁵⁹⁾ Les enfants sont éduqués dans un nationalisme fervent ; on leur apprend à aimer la France, « *cette France toujours belle et toujours victorieuse (...) l'éternel champion des grandes et nobles causes, la fille aînée de l'Eglise, (...) à respecter l'autorité, à aimer l'armée* »⁽⁶⁰⁾. Les leçons ont lieu deux fois par semaine (le jeudi et le dimanche).

En 1905, soixante élèves, répartis en cinq classes, suivront cet enseignement catéchétique que sanctionne tous les trois mois un examen général assorti de petites récompenses : « *Images,*

chapelets, livres de messe, bons points, gâteaux sont décernés suivant le mérite de chacun. »⁽⁶¹⁾ Et, tous les ans en juillet, lors d'une séance récréative clôturant l'année scolaire, une distribution solennelle de prix distingue les meilleurs. La cérémonie de 1907, en l'occurrence, se termine «*aux accents vibrants de l'hymne national chanté par un chœur d'enfants qui manœuvrèrent sur la scène comme de vrais petits soldats en exécutant des mouvements d'ensemble* »⁽⁶²⁾. La même année, se forme une association d'Anciens Catéchistes.

Toujours soucieuse «*de procurer une instruction et une éducation chrétiennes aux petits pauvres* »⁽⁶³⁾, la Conférence financera leur scolarité dans un établissement catholique en prenant à sa charge les frais d'écolage⁽⁶⁴⁾.

41- Lecture et récréation culturelle

La même intention éducative conduit l'œuvre à fonder une bibliothèque, en 1900. Pour instruire les adultes et resserrer les liens familiaux et sociaux autour du livre. Surtout le livre lu à haute voix : «*Là une mère de famille racont(e) comment tous ses enfants rest(ent) tranquillement assis au coin du feu, le soir, écoutant la lecture faite en commun ; ailleurs,(...) les voisins (viennent) écouter à la porte.* »⁽⁶⁵⁾ Le récit qu'on lit tout haut est un facteur de sociabilité.

Tous les quinze jours, les visiteurs remettront aux familles, avec *Le Pèlerin*⁽⁶⁶⁾ et *Les Petites lectures*⁽⁶⁷⁾, un ouvrage «*la plupart du temps accepté avec le plus vif empressement* »⁽⁶⁸⁾.

La bibliothèque, grâce à des dons, s'étoffe : 120 volumes en 1900, 250 en 1902, 400 en 1903. On dresse un premier catalogue en 1904, puis un autre en 1910. L'inventaire n'a pas été conservé, mais sans doute n'y trouvait-on que des livres édifiants, des histoires nourries de bons sentiments.

Dans le même esprit, la Conférence, qui dit attacher «*plus d'importance aux secours moraux apportés aux pauvres qu'aux secours matériels* »⁽⁶⁹⁾, crée en 1904 une société dramatique, voulant «*procurer (aux indigents) des distractions à la fois utiles et pleines de leçons morales* »⁽⁷⁰⁾.

Cette société, ou section théâtrale, organisera annuellement des séances récréatives (trois en 1905) pour les familles visitées, afin de «*jeter dans leurs âmes ordinairement si tristes un rayon de saine et réconfortante gaieté* »⁽⁷¹⁾.

Des collégiens s'improvisent alors acteurs dans un répertoire divertissant mais aussi orienté (annexe 2). Ainsi jouent-ils en mars 1908 *Les Oberlé*, pour «*remplir (les spectateurs) de belles idées en leur inspirant par l'exemple de l'Alsace, allemande de droit mais française de cœur, l'amour de la patrie et son attachement pour elle* »⁽⁷²⁾ ; et en décembre 1909, *Jeanne d'Arc*, «*une belle leçon de patriotisme et de piété pour un public qui n'a pas l'occasion d'entendre souvent prêcher le bel exemple* »⁽⁷³⁾.

En 1907, le cinéma fait son apparition aux séances récréatives (annexe 3). La Conférence, dont on a pu mesurer la diversité des actions, «*marmite où l'on fait cuire toutes les œuvres* »⁽⁷⁴⁾ comme elle se qualifie elle-même, entre dans la modernité.

Gérald Mennesson

(1)-En 1868, les anciens élèves formeront une conférence indépendante.

(2)-Un grand merci en particulier à Monsieur Bruno DIMPRE, chef d'établissement et à Madame Françoise VERWAERDE, présidente de l'association des Anciens de l'Institution Notre Dame des Dunes.

(3)-*Bulletin de l'Institution libre Notre Dame des Dunes* de 1901 à 1911 ; *la Ruche* (qui succède au *Bulletin*) de 1912 à 1939 (après une interruption pendant la Grande Guerre, réparait en 1922 ; ses informations sont sommaires, on y parle surtout de la traditionnelle tombola annuelle) ; *Souvenirs des années scolaires*, années 1888-89, 1890-91, 1897-98 et 1900-01.

- (4)-8 fr. pour les familles ayant un jardin.
- (5)-Un vestiaire où trouver des chaussures, cache-nez, vestes, pantalons, pèlerines, couvertures ... , et qui sera transféré en 1904 (?) à l'économat des Bateliers où, « moyennant une somme très modique, la charitable directrice de cet établissement a bien voulu se charger d'entretenir, de blanchir, de raccommo-der les vêtements », *Bulletin...n°2*, janvier-mai 1905. Ce qui réduira le coût du secours, car la Conférence pourra alors donner aux démunis « des vêtements ayant déjà servi, mais en bon état, au lieu de donner toujours des vêtements neufs », *Bulletin...n°3*, mai-août 1905.
- (6)-Vincent VAN GOGH, *Lettres à Théo*, Gallimard, L'imaginaire, 1988, p.251 (lettre de 1883).
- (7)-*Bulletins... 1, 2 et 3*, 8ème année, octobre 1908-août 1909.
- (8)-*Souvenirs des années scolaires 1888-89, 1890-91, 1897-98*.
- (9)-*Bulletin ...n°2*, op.cit.
- (10)-*Bulletins ... 1, 2 et 3*, 10ème année, octobre 1910-août 1911.
- (11)-Victor HUGO, poème « Pour les pauvres », recueil *Les Feuilles d'automne*.
- (12)-*Bulletin ...n°1*, octobre 1902-janvier 1903.
- (13)-*Bulletins ... 1, 2 et 3*, 10ème année, op.cit.
- (14)- 6 500 billets sont vendus en 1939, ce qui représente une recette de 6 500 fr., de quoi acheter plus de 2 000 kg de pain. *La Ruche*, année 1938-39, n°2.
- (15) Le gros lot sera longtemps une carabine.
- (16)-*La Ruche*, 37ème année, avril 1938, n°73.
- (17)-*Bulletin ...n°2*, janvier-avril 1903.
- (18)-Le docteur Daniel Gottlob Moritz Schreber, dans les années 1860.
- (19)-Les deux fondent le 21 octobre 1896 la Ligue du Coin de Terre et du Foyer (reconnue d'utilité publique le 3 août 1909), dans le but de procurer à l'ouvrier un terrain, de l'aider à y bâtir une maison, et d'obtenir des pouvoirs publics l'insaisissabilité de l'ensemble.
- (20)-Pour plus de détails, voir notre article « Gustave Lancry : discours à Sedan », *revue du Comité régional d'histoire de la Sécurité sociale du Nord Pas-de-Calais*, n°113, mai 2018.
- (21)-*Bulletin ...n°2*, janvier-avril 1903.
- (22)-*Bulletin ...n°3*, août-octobre 1902.
- (23)-Avec son père Augustin, le 23 décembre 1896.
- (24)-Scolarisé au collège St Bertin, à St Omer, il a été membre et vice-président de la conférence St Vincent de Paul des élèves de l'établissement.
- (25)-G.LANCRY, *La Justice sociale (JS)*, n°346 du 17 mars 1900.
- (26)-*Bulletin ...n°1*, 1ère année, octobre 1901-janvier 1902.
- (27)-*Ibidem*.
- (28)-*Bulletin ...n°1*, 4ème année, octobre 1904-janvier 1905.
- (29)-*Bulletin ...n°2*, janvier-avril 1903.
- (30)-*Bulletin ...n°1*, 6ème année, octobre 1906-janvier 1907.
- (31)-*Bulletins ...1, 2 et 3*, 8ème année, octobre 1908-août 1909.
- (32)-*Bulletins ...1, 2 et 3*, 10ème année, octobre 1910-août 1911.
- (33)-*Bulletin ...n°1*, 9ème année, octobre 1909-janvier 1910.
- (34)-*Bulletin ...n°2*, janvier-avril 1903.
- (35)-Rapport de la commission des Jardins ouvriers du Puy cité par Lancry dans *JS* n°335 du 30 décembre 1899.
- (36)-Adam SMITH, *Recherches sur les causes de la richesse des nations*, GF Flammarion, 1991, p.198.
- (37)-*Bulletin ...n°2*, janvier-avril 1903.
- (38)-L'hygiénisme dénonce les conditions de vie nuisibles à la santé, l'épuisement au travail et l'habitat insalubre notamment. Ce courant de pensée médical et social, apparu dans la première moitié du XIXe siècle, gagnera en audience avec les recherches microbiennes de Pasteur et la découverte du bacille de la tuberculose par Robert Koch en 1882.
- (39)-*Bulletin ...n°3*, avril-août 1910.
- (40)-Décret du 8 mai 1929. Les travaux d'arasement s'achèveront en 1936.
- (41)-On logera à Dunkerque dans des caves jusqu'en 1921.
- (42)-*Bulletin ...n°2*, janvier-avril 1910.
- (43)-Le 20 mars 1904. Une fête est donnée, avec un banquet auquel sont invités le père et le fils aîné de chaque famille visitée.
- (44)-Plus de cent francs de prix.
- (45)-*Bulletin ...n°3*, avril-août 1910.
- (46)-*Bulletin ...n°3*, avril-août 1907.
- (47)-*Bulletin ...n°3*, avril-août 1910.
- (48)-*Ibidem*.
- (49)-Un don de 5 000 francs, auquel Gustave Lancry ajoutera 9 000 francs.

- (50)-D'une insigne générosité, l'abbé Choquet -« le St Prêtre »- a établi le premier patronage de l'agglomération dunkerquoise dans un immeuble acheté et aménagé à ses frais, rue du Milieu, en Basse-Ville.
- (51)-*Bulletins... 1, 2 et 3*, 7ème année, octobre 1907-août 1908.
- (52)-*Bulletin ...n°3*, août-octobre 1902.
- (53)-*Bulletin ...n°2*, janvier-avril 1904.
- (54)-*La Ruche*, année 1938-39, n°2.
- (55)-*Bulletin ...n°3*, août-octobre 1902.
- (56)-*Bulletin ...n°2*, janvier-mai 1905.
- (57)-*Ibidem*.
- (58)-*Bulletin ...n°3*, mai-août 1905.
- (59)-*Ibidem*.
- (60)-*Ibidem*.
- (61)-*Bulletin ...n°2*, janvier-mai 1905.
- (62)-*Bulletin ...n°3*, avril-août 1907.
- (63)-*Bulletin ...n°1*, octobre 1902-janvier 1903.
- (64)-En tout, deux cents francs en 1902-03.
- (65)-*Bulletin ...n°1*, 1^{ère} année, octobre 1901-janvier 1902.
- (66)-Hebdomadaire catholique fondé en 1873.
- (67)-Journal.
- (68)-*Bulletin ...n°2*, janvier-mai 1905.
- (69)-*Bulletin ...n°1*, octobre 1902-janvier 1903.
- (70)-*Bulletin ...n°1*, octobre 1909-janvier 1910.
- (71)-*Bulletin ...n°2*, janvier-mai 1905.
- (72)-*Bulletins... 1, 2 et 3*, 7ème année, octobre 1907-août 1908.
- (73)-*Bulletin ...n°1*, octobre 1909-janvier 1910.
- (74)-*Bulletin ...n°2*, janvier-avril 1903.

Liste des présidents connus entre 1854 et 1938

Henri Pétiaux (1854)
Henri Dehon (1857)
Alfred Dodanthun (1859)
Marc Mayan
Justin Blanckaert
Edmond Degravier
Émile Choquet
G. Vanwormoudt (1867)
Ernest Goddefroy
Adolphe Lebriez
Fernand Hecquet
Émile Girardot
Pierre Dehaene
Albert Devey
Jean Pyotte
Gérard Losdregt
Frédéric Hovelt
Alexandre Bocave
Albert Monteuis (1878)
Ernest Wittevronghel
Auguste Lenys
Adolphe Geeraert
Charles Dehandschoewercker
Émile de Schuttelaere
Aimé Delattre (1884)
Hilaire Caenens
Alfred Caenens
Georges Bourlet
Julien Raeckelboom
Léon Mahieu
Étienne Memme
Pierre Carissimo
Étienne Standaert
Fernand Hémerly
Léon Cadet
Prudent Wullems
Édouard Boïn (1900)
Gaston Décreton
Jean Villette (1901)
Achille Vandenabeele (1902)
Daniel Allaert (1903)
René Lambrecht (1904)
Paul Pruvost (1905)
Maurice Lambrecht (1906)
Jules Montagne (1907)
Maurice Chaveron (1908)
Joseph Deschodt (1909)
André Pauwels (1910)
Louis Villette (1912)
André Balsen (1913)
Jean Nempon (1930)
Marcel Moritz (1934)
Noël Cardinael (1938).

Représentations théâtrales

1904 :

- *Un oncle au Volapük*, comédie en 1 acte de H. Denizot (1888)

1905 :

- *Le secret des Pardhaillan*, folie-vaudeville en 1 acte d'Antony Mars (1889)

1906 :

- *La bête noire de Baptistin*, comédie-bouffe en 2 actes de Jean Drault et Noël Gaulois (1894)

1907 :

- *A la salle de police*, saynète comique d'Antony Mars (1890)
- *Pour la Couronne*, drame en 5 actes en vers de François Coppée (1895)

1908 :

- *Les Oberlé*, drame patriotique en 5 actes d'Edmond Haraucourt (1905)
- *La Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ*
- *Le luthier de Crémone*, comédie en 1 acte en vers de François Coppée (1876)
- *Le bon juge*, comédie-vaudeville en 3 actes d'Alexandre Bisson (1901)

1909 :

- *Jeanne d'Arc*, (sans doute le drame poétique en 3 actes de Charles Péguy, 1897)

1910 :

- *Athalie*, tragédie en 5 actes en vers de Jean Racine (1690)
- *Le coffre fort*, comédie-bouffe en 3 actes de Daniel Auschitzky (1906).

Projections aux séances récréatives

1910 :

- *Vie de Jésus-Christ*
- *La grève des forgerons* (drame)
- *La puissance de l'enfant* (drame)
- *Aimez-vous les uns les autres* (drame)
- *L'alcoolique* (drame)
- *Le Triporteur* (comédie)
- *Calino a acheté un chien de garde* (comédie)

1930 :

- *Snouck, l'homme des glaces*

1934 :

- *L'Aiglon*, (film de Viktor Tourjanski, 1931, d'après la pièce éponyme d'Edmond Rostand, 1900)



1939 :

- *La guerre sans armes*, (film d'espionnage de Jean Choux, 1928).